

Rafał Dobek  
Université Adam Mickiewicz de Poznań

## Les voyages d'un économiste du XIX<sup>e</sup> siècle. Le cas de Louis Wolowski<sup>1</sup>

Louis Wolowski est l'un de ces personnages d'arrière-plan, qui apparaissent souvent sur les pages de l'histoire de la France et de la Pologne du XIX<sup>e</sup> s., dans de différentes constellations, sans jamais passer au premier rang. Il reste largement méconnu par l'histoire<sup>2</sup>, même si une histoire politique et

---

<sup>1</sup> Texte écrit dans le cadre du projet du Centre National de Recherche (Narodowe Centrum Nauki) « Życie i działalność Ludwika Wołowskiego (1810-1876) », UMO-2018/29/B/HS3/00523.

<sup>2</sup> Les deux biographies de Wolowski publiées en France au XIX<sup>e</sup> s. (É. Levasseur, *La vie et les travaux de Wolowski*, Paris, Impr. de Viéville et Capiomont, 1877 et A. Roulliet, *Wolowski. Sa vie et ses travaux*, Paris, Guillaumin, 1880) manquent clairement de distance et de sources polonaises. Une troisième, préparée par Patrice Markiewicz en 1993, est accessible seulement comme manuscrit dans la bibliothèque de l'Université de Paris X Nanterre (P. Markiewicz, *Louis Wolowski, un intellectuel et un représentant du libéralisme en France au milieu du 19 siècle*, Université Paris X Nanterre, UER d'Histoire, Doctorat nouveau régime, présenté et soutenu publiquement par Patrice Markiewicz, sous la direction de Monsieur Philippe Vigier, novembre 1993). Cette dernière, largement plus complète, contient aussi un certain nombre d'erreurs et de lacunes concernant surtout la famille et l'activité polonaise de Wolowski. Il faut aussi citer, du côté français, le livre de Jules Rambaud, *L'Œuvre économique de Louis Wolowski* (Paris, L. Larose et Forcel, 1882) et l'article de Michel Lutfalla, « Louis Wolowski ou le libéralisme positif », *Revue d'histoire économique et sociale*, n° 54 (2), 1976, p. 169-184 – mais ils portent seulement sur la théorie de l'économie politique de Wolowski. L'historiographie polonaise concernant Louis Wolowski est encore plus courte. Elle contient un texte scientifique d'Adam Gałkowski (*Polski patriota, obywatel Francji i Europy, czyli krótka opowieść o Ludwiku Wołowskim, in Polacy we Francji : historia i współczesność : materiały VIII Międzynarodowego Sympozjum Biografistyki Polonijnej : Stella-Palge, Vaudricourt, 2-3 października 2004*, A. i Z. Judyccy (dir.), Warszawa, CAN, 2004, p. 37-44), un article de presse (K. Bajon, *Polski bankier i francuska rewolucja bankowa*, <https://www.newsweek.pl/polski-bankier-i-francuska-rewolucja-bankowa/zy0xxps>, [accès le 11.02.2023]) et deux biogrammes (R. Gerber, *Studenci Uniwersytetu Warszawskiego. Słownik biograficzny*, Wrocław – Warszawa – Kraków – Gdańsk, Zakład

économique de la France et de la Pologne (surtout de la Grande Emigration polonaise) du XIX<sup>e</sup> s. sans lui semble impossible à écrire. Né en 1810, fils d'un éminent avocat de Varsovie, Louis Wolowski descend d'une fameuse famille juive frankiste convertie au catholicisme vers 1760. Eduqué en France, il prend part à l'insurrection polonaise de novembre 1830. Arrivé à Paris avec la mission diplomatique polonaise en 1831, il y reste après la défaite des insurgés. Il termine ses études de droit à la Sorbonne et obtient la citoyenneté française en 1834. Mais il s'intéresse surtout à l'économie politique. Il fonde donc en 1834 la « Revue de Législation et de Jurisprudence », consacrée justement aux questions de droit et d'économie et appelée ensuite souvent « La Revue Wolowski ». Elle lui apporte déjà une certaine notoriété, il est donc nommé professeur de législation industrielle au Conservatoire Royal des Arts et Métiers en 1839<sup>3</sup>. Wolowski publie beaucoup à l'époque et plus tard (une trentaine de brochures et de livres, quelques dizaines d'articles) – dans toutes ces œuvres, il apparaît comme un économiste libéral classique de la moitié du XIX<sup>e</sup> s. – dans la lignée d'Adam Smith et de Jean-Baptiste Say. Il défend la concurrence, la liberté des échanges, l'égalité des chances (donc l'éducation pour tous). Il prend part à toutes les grandes discussions économiques des années 1840-1870 : sur les douanes, la réforme du crédit, le bimétallisme, le monopole d'émission de la Banque de France, l'impôt sur le revenu etc. Mais Wolowski ne se limite pas seulement à la théorie. Il fonde en 1852 la Banque Foncière de Paris, connue ensuite sous le nom de Crédit Foncier. Il en est aussi le premier directeur : il perd ce poste en 1854, mais siège jusqu'à sa mort au conseil d'administration de l'établissement. Il faut aussi remarquer l'engagement politique de Louis Wolowski. Libéral dans la tradition de Montesquieu, Benjamin Constant ou John Stuart Mill, il est élu à l'Assemblée Nationale en 1848, 1849 et 1871. Juste avant sa mort en 1876, il devient sénateur inamovible de la III<sup>ème</sup> République.

Pour compléter ce court portrait, nous devons aussi rappeler son activité polonaise. Proche du groupe libéral – conservateur de l'Hôtel Lambert, il soutient la Société Littéraire Polonaise de Paris, l'Institut des Dames Polonaises et, surtout l'école polonaise de Batignolles. Il est un des principaux collaborateurs du prince Czartoryski dans la période de l'insurrection polonaise de janvier (1863-1864).

---

Narodowy im. Ossolińskich, 1977, p. 241 ; R. Łyczywek, *Wołowski Ludwik Franciszek Michał Rajmund*, in *Słownik biograficzny adwokatów polskich S-Ż*, t. I, Warszawa, Wyd. Prawnicze, 1983, p. 482-485).

<sup>3</sup> Wolowski, qui à l'époque a seulement 29 ans, doit probablement cette nomination à Hippolyte Passy, ministre des Finances en 1839, qui le connaît déjà depuis quelques années. Il est possible que Léon Faucher, beau-frère de Wolowski et rédacteur en chef du « Courrier français » y joue aussi un rôle.

Wolowski apparaît donc d'une part comme un homme très actif, participant à toutes sortes d'affaires économiques, politiques, culturelles<sup>4</sup>, mais aussi éducatives. Il ne joue presque jamais de rôle principal, restant plutôt dans l'ombre d'autres personnages : de Smith, Say, Michel Chevalier ou Frédéric Bastiat pour la pensée économique ; de Rothschild, des Pereire ou de Louis Frémy pour la banque ; de Faucher, Passy, Thiers pour la politique ; de Czartoryski, Mickiewicz, Niemcewicz pour le côté polonais. Mais c'est peut-être de là que vient son importance : actif mais effacé, Wolowski constitue le lien nécessaire entre des milieux apparemment assez différents.

En même temps Louis Wolowski reste un représentant assez typique de l'élite intellectuelle, politique de la France des Orléans et de Napoléon III – d'une élite libérale au niveau économique et politique, conservatrice au niveau de mœurs. Une élite qui, sortie de la Monarchie de Juillet, s'accommode assez vite au Second Empire, mais est finalement tout aussi prête à accepter une III<sup>e</sup> République conservatrice. Mais Louis Wolowski est aussi un voyageur assidu. Après sa mort, à la Société d'Économie Politique de Paris, un de ses amis (Louis Alexandre Foucher de Careil) raconte : « Il me disait il y a quelques années que lorsqu'il se sentait malade, fatigué, il se mettait en chemin de fer et faisait ainsi quelques milliers de kilomètres »<sup>5</sup>. Même si ses voyages ne fonctionnent probablement pas comme un remède, Wolowski en effectue vraiment beaucoup.

En fait il commence très jeune, puisqu'il a à peine 12 ans quand il quitte Varsovie pour la première fois pour Paris. Son père l'envoie à l'époque au lycée Henri IV. Il passe alors 5 ans en France, en partie tout seul, pour revenir en Pologne en 1827, après ses examens. Mais le voyageur Wolowski apparaît plus tard. Il est d'ailleurs inséparablement lié avec l'économiste. Car le but de ses pérégrinations reste généralement bien défini. Nous ne parlons donc pas de voyages de loisirs (même si, vers la fin de sa vie, on le retrouve régulièrement dans des stations balnéaires ou bien dans les Pyrénées – pour des raisons de santé)<sup>6</sup> ou de Grand Tour (effectué par ailleurs par son père

---

<sup>4</sup> Louis Wolowski est un cousin de Celina, la femme d'Adam Mickiewicz. Il est donc un proche de la famille du poète à Paris, devenant d'ailleurs aussi tuteur légal des enfants de Mickiewicz après la mort du poète en 1855. Il connaît aussi, depuis ses années universitaires à Varsovie, un autre grand poète romantique polonais – Zygmunt Krasiński.

<sup>5</sup> « Société d'Économie politique, réunion du 5 septembre 1876 », *Journal des Economistes. Revue mensuelle de l'économie politique, des questions agricoles, manufacturières et commerciales*, vol. XLIII, 1876, p. 428.

<sup>6</sup> Dans ses mémoires, Maria z Przeździeckich Walewska raconte ses rencontres avec Wolowski pendant leurs séjours « aux eaux » vers la fin des années 1860 (M. z Przeździeckich Walewska, *Polacy w Paryżu, Florencji i Dreźnie. Sylwetki i wspomnienia*, Warszawa, Księgarnia F. Hoesicka, 1930, p. 54-62).

en 1825-1826 en Allemagne, Suisse et en Italie)<sup>7</sup>. Wolowski part pour des voyages d'études, généralement commandés et financés par l'état français ou d'autres institutions, voire invité par des économistes allemands, anglais ou belges. Cette pratique, bien connue déjà auparavant (par exemple les voyages d'études des ingénieurs des Ponts et Chaussées depuis le XVIII<sup>e</sup> s.), se diffuse d'ailleurs largement sous la Monarchie de Juillet : citons seulement deux cas célèbres – les voyages en Amérique de Michel Chevalier et d'Alexis de Tocqueville. Wolowski, quant à lui, ne quitte jamais l'Europe, plus précisément l'Europe de l'Ouest – à l'Est, il n'ira pas plus loin que Prague et Cracovie. Rappelons d'ailleurs que l'organisation des missions scientifiques et littéraires, considérées comme étant de service public, date de l'année 1842<sup>8</sup>. Wolowski y contribue peut-être aussi indirectement. En effet, il écrit juste auparavant, en 1841, au ministre de l'Instruction publique, pour lui signaler la nécessité d'envoyer les professeurs du Conservatoire des Arts et Métiers en mission à l'étranger<sup>9</sup>.

Il obtient lui-même sa première commande d'un autre ministre – celui de l'Agriculture – pour étudier la législation industrielle dans les pays allemands. Ce voyage représente en fait très bien le mode opératoire de Wolowski à l'étranger. Il passe donc par Bade où il visite l'Ecole polytechnique de Karlsruhe, Heidelberg, Francfort, Hanovre, où il voit l'Ecole industrielle supérieure, Brunswick (division technique du Collège Carolin), Berlin (Institut industriel de Berlin et Association industrielle de Prusse), Leipzig (Association Industrielle de Saxe), Prague (Association Industrielle de Prague), Munich (Ecole Polytechnique et Association Industrielle de Bavière) et Vienne (Ecole Polytechnique et Association industrielle de la Basse Autriche)<sup>10</sup>. Partout, il étudie les lois industrielles, les brevets d'invention, les rapports maître-ouvrier, l'enseignement industriel, l'organisation du travail des ouvriers dans les manufactures. Il achète des livres des économistes allemands, des ouvrages de statistique<sup>11</sup>. Il rencontre enfin des politiciens

<sup>7</sup> F. Wołowski *Podróż do Szwajcaryi i Włoch rozpoczęta w 1825 roku*, Paryż, Maulde i Renou, 1845. Vu la date de publication (un an après la mort de l'auteur) il semble tout-à-fait possible que ce récit de voyage fut rédigé par Louis Wolowski.

<sup>8</sup> *Table générale des Archives des Missions Scientifiques et Littéraires comprenant les trois séries jusqu'au tome XV inclus*, Paris, Ernest Leroux Ed., 1890, p. I-II.

<sup>9</sup> Archives Nationales de France (ensuite ANF), Site de Pierrefitte-sur-Seine, dossier F/12/2368.

<sup>10</sup> *Ibid.*

<sup>11</sup> Nous disposons de la liste complète des livres commandés en Allemagne par Wolowski. On y trouve entre autres – à Dresde : *Théorie des obligations qu'imposent les statuts des corps de métiers* de Merbach, *Privilèges des artisans* par Herold, *Sur les corps de métiers* par Schmitt ; à Vienne : 8 volumes sur les fabriques par Bartenheim, *Législation des fabriques* par Wildras et

et des économistes : Carl Friedrich Nebenius, ministre de Bade et théoricien du Deutsche Zollverein, Karl Bader – directeur de l'École Polytechnique de Karlsruhe, les professeurs : Burs de Fribourg, Herman de Munich, Becker de Vienne, Carl Joseph Mittermaier de Heidelberg, Friedrich Bulau de Leipzig, le fameux Robert von Mohl de Tübingen, Carl Friedrich Dieterici – économiste et recteur de l'université de Berlin<sup>12</sup>. Dans la capitale prussienne, il s'entretient aussi avec le grand juriste allemand Friedrich Carl von Savigny. Partout il visite les bibliothèques, parfois, invité par ses hôtes, quelques manufactures ou écoles du soir pour les ouvriers.

On retrouve ensuite les effets de ces recherches dans ses lettres au ministre. Dans la dernière (envoyée de Dresde le 17 août 1841) il écrit entre autres :

Depuis que j'ai eu l'honneur de vous écrire de Francfort, j'ai parcouru toute l'Allemagne du Nord (...) Les points dont je me suis particulièrement occupé sont : l'enseignement industriel, les brevets d'invention, les marques de fabrique et l'organisation du travail. (...) Dans toutes ces villes ce sont uniquement des écoles d'industrie que l'on rencontre ; les études commerciales n'y apparaissent que comme une annexe. (...) Les renseignements que j'ai été à mesure de me procurer sur l'industrie saxonne démontrent que les ouvriers français ne sont pas relativement les plus malheureux du continent. Cependant l'admirable patience et la simplicité saxonne arrête toute plainte et tout signe de désordre. Les règlements pour le travail des enfants sont généralement exécutés en Prusse. En Saxe ils n'existent pas encore et cependant on y emploie des enfants de six et sept ans à un travail de dix et douze heures<sup>13</sup>.

Wolowski se sert aussi ensuite de ces observations dans ses textes concernant les brevets, le libre marché, le travail des enfants, les sociétés par actions et – surtout – le crédit foncier.

Ses voyages ultérieurs rappellent en grande partie ce premier. On voit donc Wolowski à Zurich en 1846, au congrès des économistes de Bruxelles en 1847. Il traverse plusieurs fois la Manche pour Londres, où il est accueilli par les membres du fameux Athenaeum Club. En 1856 il effectue un nouveau voyage d'études à Vienne. Il revient ensuite à Bruxelles, pour partir en 1857 en Hollande puis de nouveau en Allemagne. Il passe plusieurs fois

---

par Krauss, *Sur les caisses d'épargne* par Wolmar, *Statistique* de Moringier ; à Leipzig : *Essai sur le développement de l'industrie* par Mayer, *Sur la liberté des métiers* par Ziegler, *Sur la situation industrielle de la Saxe* par Wieck, *Dictionnaire des connaissances commerciales* par Schiebe ; à Berlin : *Législation complète de la Prusse de 1806 à 1841*, *Statistique des états prussiens*, *Population de la Prusse* (*Mission commerciale de Wolowski en Allemagne*, Archives Nationales, dossier F/12/2368).

<sup>12</sup> *Ibid.*

<sup>13</sup> *Ibid.*

par Wiesbaden, ou il rencontre entre autres Wolfgang Eras, économiste et secrétaire des chambres de commerce de Bielefeld et de Breslau. En 1865 il passe de longues semaines en Angleterre, en étudiant le système bancaire anglais – d'où son ouvrage sur les banques d'Angleterre et d'Ecosse<sup>14</sup>. Entre temps il part aussi plusieurs fois pour de courts stages en Italie.

Parmi les voyages de Wolowski il faut mentionner une catégorie à part – les expositions universelles. Il est déjà membre de la Commission française du Jury International de l'Exposition Universelle de Londres en 1851 et vice-président d'un des jurys. Il revient à Londres pour la troisième exposition universelle en 1862. Il y est membre de la section française du jury. Bien-sûr, il prend aussi une part active aux expositions universelles de Paris en 1855 et 1867. Enfin en 1873 il travaille pendant les trois mois estivaux comme un des présidents et membre du conseil des présidents de l'Exposition Universelle de Vienne.

Wolowski voit en fait dans ces expositions un argument et une preuve évidente en faveur de la liberté industrielle et la liberté des échanges. Il écrit après son retour de Londres en 1862 :

Les développements de la liberté commerciale rapprochent aujourd'hui les peuples et permettent à tous de participer aux progrès accomplis chez chacun d'eux. Si les nations se tendent réciproquement la main, celle-ci n'est pas vide, elle présente les résultats d'une puissance de production qui grandit sans cesse, grâce aux lumières de l'intelligence, et à l'application des sciences à l'industrie manufacturière et agricole.<sup>15</sup>

Et en 1873 il répète : « nous constatons qu'à mesure que la civilisation progresse, la condition de l'homme s'améliore, et que la liberté mieux garantie et la propriété plus respectée sous toutes les formes, terre, capital, intelligence, élèvent les forces à leur plus haute puissance et améliorent la position de tous »<sup>16</sup>. Ces expositions renforcent aussi le pacifisme libéral de Wolowski en démontrant clairement les avantages de la coopération entre les nations sur les conquêtes et les annexions<sup>17</sup>.

En fait, Wolowski tire de tous ses voyages des conclusions qui rejoignent plus ou moins ses propres conceptions libérales. Cela vient en partie du fait que ses observations extérieures servent en fait des polémiques purement

<sup>14</sup> L. Wolowski, *La Banque d'Angleterre et les banques d'Ecosse*, Paris, Guillaumin, 1867.

<sup>15</sup> *Idem*, *Communication verbale sur l'exposition de 1862. Extrait du compte-rendu de l'Académie des Sciences Morales et Politiques rédigé par M. Charles Verge. Sous la direction de M. le Secrétaire perpétuel de l'Académie*, Orléans, Imprimerie E. Colas, 1862, p. 10.

<sup>16</sup> *Idem*, *Rapport verbal sur l'exposition universelle de Vienne*, Paris, Guillaumin, 1874, p. 18.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 19.

françaises – fait que le Polonais ne cache d'ailleurs pas. Par exemple, le livre sur les banques d'Angleterre et d'Écosse paraît au moment d'une grande polémique entre les économistes français sur la position de la Banque de France comme banque centrale et sur l'émission par celle-ci (voire d'autres banques) du papier-monnaie. Wolowski, en se servant de l'exemple du « black Friday » anglais de 1866<sup>18</sup>, professe la conception d'une monnaie basée essentiellement sur les métaux précieux et du monopole d'émission de la banque centrale (dans ce deuxième cas surtout contre Michel Chevalier). Il défend les mêmes idées pendant une réunion du club d'économie politique de Londres en juillet 1866<sup>19</sup>. En fait ces conceptions sont dans le cas de Wolowski bien anciennes – son voyage en Angleterre n'apporte rien de fondamentalement nouveau à sa pensée, comme le prouve un autre ouvrage publié juste avant (en 1865) : *Un chapitre de l'histoire financière de l'Angleterre. La suspension des paiements de la Banque et le bullion-report*.

Cette remarque concerne aussi les autres voyages de Wolowski. S'il apporte avec lui d'Allemagne quelques observations sur les associations de crédit territorial en Prusse<sup>20</sup>, elles rejoignent une vision antérieure. Déjà en 1839 Wolowski, dans un texte sur le crédit foncier, analyse les associations prussiennes de crédit territorial, fondées par et pour les propriétaires fonciers<sup>21</sup>. Il cite aussi l'exemple de la Société de Crédit Foncier polonaise, qu'il devait connaître par l'intermédiaire de son père, propriétaire de larges biens fonciers jusqu'en 1831 et débiteur de la Société. En 1839, Wolowski voit donc les institutions polonaises et allemandes comme un exemple pour la France et son voyage de 1841 ne fait que confirmer cette idée.

Le libéral Wolowski, ancien conspirateur polonais de 1830, représentant du peuple français en 1848, est aussi en même temps un ennemi de la violence révolutionnaire. Et, une fois de plus, ses voyages affermissent cette conviction. Il décrit l'Angleterre comme un pays modèle, qui a su garder les libertés (politiques et économiques) tout en évitant les « désordres » révolutionnaires. Et c'est bien grâce à cela qu'elle prospère. En 1851, Wolowski rencontre dans une verrerie de Birmingham « plusieurs ouvriers français que la révolution de 1848 avait privés de travail et que les Anglais s'étaient empressés d'engager à des conditions très favorables ». Il regrette

<sup>18</sup> Il s'agit de la panique financière du 11 mai 1866. Elle est due à la faillite d'Overend Gurney, l'une des plus importantes banques anglaises. Elle est en fait assez vite étouffée par une intervention massive de la Banque d'Angleterre.

<sup>19</sup> A. Roulliet, *Wolowski. Sa vie...*, op. cit., p. 304.

<sup>20</sup> L. Wolowski, *Réforme hypothécaire : organisation du crédit foncier*, Paris, Guillaumin, 1844, p. 25-26.

<sup>21</sup> *Idem*, « De la mobilisation du crédit foncier », *Revue de législation et de jurisprudence*, vol. X, IV-IX, 1839, p. 260.

cette perte humaine et industrielle. En même temps, il souligne une supériorité civilisationnelle de la France sur l'Angleterre. Ces mêmes ouvriers voudraient revenir pour quelque temps en France pour « se retremper » dans l'atmosphère purement française d'une industrie « ennoblie et fortifiée par le contact de l'art »<sup>22</sup>.

Les périple de Wolowski le fortifient donc plutôt dans ses idées que lui en donnent d'autres. Ce mode opératoire est caractéristique aussi d'un autre genre de voyages effectués par le Polonais, les voyages dans le temps. Car il s'aventure aussi sur le terrain de l'histoire – ses biographes parlent même d'une « méthode historique »<sup>23</sup>. Mais, encore une fois, il retrouve dans l'histoire des idées déjà présentes dans sa pensée. Ainsi Henri IV devient sous sa plume un partisan de la paix européenne et du libre-échange, Mazarin – l'auteur d'un premier pas vers la liberté politique et économique des Français<sup>24</sup>. Colbert est un partisan modéré de la liberté du commerce international, Copernic défend – tout comme Wolowski – une monnaie métallique et Nicolas Oresme ressemble à un monétariste du XIV<sup>e</sup> s.<sup>25</sup> Ces conceptions historiques de Wolowski ne sont pas forcément fausses, mais on voit bien qu'il choisit ses exemples historiques pour renforcer son argumentation. Ce n'est donc pas l'histoire qui forme la pensée de Wolowski, c'est plutôt Wolowski qui se sert de l'histoire pour fortifier cette pensée.

En fait Wolowski, pendant tous ses voyages à travers les frontières et le temps, évolue dans un espace intellectuel assez restreint, homogène, libéral et libre-échangiste. On le voit bien quand on regarde la liste de ses interlocuteurs internationaux. Wolowski à l'occasion de ses départs tisse une large toile de contacts. Il est membre (ou membre correspondant) des académies/sociétés scientifiques de Tübingen, Bruxelles, Madrid, Turin, Milan, Florence, Cracovie, Poznan, Kazan et Genève. Parmi ses correspondants étrangers on trouve entre autres, en outre les noms mentionnés plus haut, Robert

---

<sup>22</sup> *Idem*, XXVI Jury. *Papiers de tecture, meubles etc.*, in *Exposition universelle de 1851. Travaux de la Commission française sur l'industrie des nations : publiés par ordre de l'Empereur*, t. VII, Paris, Impr. Impériale, 1855, p. 3-4.

<sup>23</sup> A. Roulliet, *Wolowski. Sa vie...*, *op. cit.*, p. 225 ; P. Markiewicz, *Louis Wolowski...*, *op. cit.*, p. 92.-102.

<sup>24</sup> L. Wolowski, *Le Grand dessein de Henri IV*, Paris, Firmin Didot, 1860 ; *idem*, *Mazarin. Fragment d'une histoire des relations commerciales entre la France et l'Angleterre. Lu dans la séance publique annuelle des cinq académies le 14 aout 1867*, Paris, Firmin Didot, 1867.

<sup>25</sup> *Idem*, *Rapport sur le concours relatif à l'administration de Colbert. Fait au nom de la section d'économie politique et de statistique. Lu à l'Académie des Sciences Morales et Politiques, dans les séances du 5 avril, 24 mai et 18 octobre 1856*, Paris, Firmin Didot, 1860 ; *idem*, *La Monnaie. Entretien sur le traité de monnaie de Copernic. Conférences au profit des blessés polonais. Séance du mercredi 2 mars 1864*, Paris, Didier, 1864 ; *idem*, *Un Grand économiste français du XIV siècle*, Paris, Firmin Didot, 1862.

von Mohl, Richard Cobden, Pellegrino Rossi ou Józef Ignacy Kraszewski en Pologne. En regardant de plus près ce groupe d'amis, collègues ou simples connaissances voire correspondants de Wolowski, nous remarquons son homogénéité. Les économistes (universitaires ou non) dominent. A leur côté, nous retrouvons des personnages politiques, quelques hommes de lettres. Ils appartiennent tous, en matière d'économie, à l'école libérale, qui domine d'ailleurs alors largement à l'époque en France et en Europe. Louis Girard les décrit assez bien :

Ils se réclament des leçons d'Outre-Manche, mais sont surtout des disciples de Jean-Baptiste Say. De Say, ils ont l'optimisme, la foi dans la valeur de l'entreprise et du progrès. (...) Comme leur maître, ils veulent en finir avec les réglementations et les contraintes collectives, libérer l'entrepreneur, pousser à la diminution des raretés par la croissance dans la concurrence intégrale. (...) Sous l'influence de l'Angleterre (...) [ils] rompent des lances contre le protectionnisme et la réglementation de l'économie par l'État<sup>26</sup>.

Il en va à peu près de même pour le cercle de ses amis français non-économistes : les avocats Paul Dalloz, Paul Fabre, Nicias Gaillard, Ortolan ; les journalistes François Adolphe Chambolle, Édouard Laboulaye ; son gendre Louis Passy et son beau-frère Léon Faucher, Joseph-Napoléon Ney (fils du maréchal), Charles de Morny ou Ernest Picard. Les contacts français et internationaux de Wolowski répondent donc plus ou moins à sa mentalité, confirment son point de vue libéral. Bien sur leurs écrits, les livres que Wolowski lit et cite – aussi.

Cette remarque concerne tout autant ses voyages. Ce sont des pérégrinations intellectuelles avant tout. Wolowski passe beaucoup de temps dans les bibliothèques publiques et privées. Il achète aussi des titres économiques allemands, italiens ou anglais. Mais ce caractère intellectuel des voyages a aussi ses limites, que l'on voit très bien en les comparant aux récits de Tocqueville ou de Chevalier. En fait, Wolowski passe son temps avant tout dans les grandes villes, où il se concentre surtout sur le côté plutôt théorique de la réalité. Il visite rarement des manufactures, des usines ou des fermes. Et pendant ces rares visites, il voit surtout ce qu'il veut voir et ce que ses hôtes veulent lui montrer. Ses contacts avec les classes pauvres, populaires, sont plutôt limités. Des descriptions comme celle d'un taudis de Lille en 1847 apparaissent donc dans ses écrits plutôt rarement :

La première cave que j'ai visitée était occupée par un chiffonnier. Sa femme, assise sur le pas de l'escalier qui conduit dans cette sombre demeure, faisait de la

---

<sup>26</sup> L. Girard, *Les libéraux français 1814-1875*, Paris, Aubier, 1985, p. 141.

dentelle ; elle gagnait 8 à 9 sous par jour. Le loyer de la cave était de 16 sous par semaine, plus de 41 francs par an. Des chiffons infects se rencontraient étalés de tous côtés ; au milieu, dans un pot ébréché, cuisaient quelques pommes de terre, à l'aide d'os calcinés. Le mari était là, hébété, abruti, il n'avait pas encore mangé à cinq heures du soir, mais l'eau-de-vie soutenait ses forces. Dans un coin, sur un grabat, on voyait une paillasse couverte d'une vieille toile qu'on n'avait jamais songé à laver. C'est sur cette couche que repose pêle-mêle toute la famille, le père, la mère et quatre enfants, filles et garçons, dont quelques-uns atteignent l'âge de puberté<sup>27</sup>.

Si Wolowski rencontre des ouvriers, c'est plutôt comme professeur prêchant la bonne nouvelle libérale au peuple – comme pendant ce *Toast aux ouvriers* de Bruxelles en 1847 :

nous croyons que le monde ne doit pas rester comme il est, car on y rencontre trop de souffrances, trop d'hommes nus, et qui ont faim. Nous pensons que, grâce aux efforts, dont la liberté commerciale doit seulement marquer le point de départ, ce grand œuvre s'accomplira. (...) je ne crois pas que l'avenir appartienne aux idées qui tendraient à effacer toute supériorité pour tout ramener au niveau le plus bas. Nous ne voulons abaisser personne nous voulons relever tout le monde.<sup>28</sup>

Plus grave encore, il omet tout l'entourage sociologique de l'économie. Il se concentre sur les statistiques (en 1874, il est même élu président de la Société Statistique de Paris). Il rappelle peut-être en cela un peu Karl Marx, qui connaissait aussi le monde ouvrier à partir des livres, rapports et autres publications statistiques (l'œuvre de Marx lui reste parfaitement inconnue). C'est d'ailleurs aussi une statistique sociale encore assez simple et primitive dont il se sert, qui « vérifie, à l'aide des phénomènes qu'elle est appelée à scruter, les résultats acquis à l'application de certaines règles, de certaines idées »<sup>29</sup>. Et finalement, elle confirme les idées libérales. Car :

disons-le, et ceci n'est point une induction téméraire, c'est le corollaire naturel d'une observation exacte, les principes posés par la Révolution rencontrent, dans

---

<sup>27</sup> L. Wolowski, *Études d'économie politique et de statistique. Le paupérisme des Flandres. L'Exposition agricole et industrielle de Bruxelles. Le Commerce des grains. L'Union douanière, De la liberté commerciale. De la statistique*, Paris, Guillaumin, 1848, p. 48-49.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 388. Wolowski donne aussi dans les années soixante des conférences pour les ouvriers de Paris, pendant lesquelles il s'exprime à peu près de la même façon (L. Wolowski, *Notions générales d'économie politique Conférences populaires faites à l'Asile Imperial de Vincennes sous le patronage de S. M. L'Impératrice*, Paris, Hachette, 1868).

<sup>29</sup> *Idem, Etudes d'économie politique...*, *op. cit.*, p. 401.

les relevés statistiques, la plus éclatante consécration. Des chiffres irrécusables montrent combien grandit un peuple qui a conquis l'égalité civile et politique, affranchi le sol, obtenu la libre disposition de ses forces et de ses facultés.<sup>30</sup>

Wolowski ne s'attarde pas sur les mœurs et coutumes des pays visités. Il ne s'intéresse pas, non plus, à la culture ou à la religion et leurs relations avec l'économie (dont Tocqueville a peint un portrait si remarquable). Il simplifie de cette manière la réalité : il remarque par exemple le fait de transmission de pauvreté en France ou en Belgique, mais il ne le comprend pas et le sous-estime. Et il arrive finalement à peu près partout au même schéma, qui se résume en une conception libérale et rationaliste de la nature humaine. Selon Wolowski, si on laisse aux individus rationnels et intelligents la liberté de travailler, d'investir, d'échanger leurs produits à l'intérieur et par-delà les frontières – le progrès apportera le bien-être pour toutes les classes et tous les pays. Il écrit – dans le cadre d'une discussion sur l'abolition du servage en Russie : « Quand personne n'est exclu du droit de propriété, quand celui-ci devient le prix du labeur assidu, de la persévérance, de l'économie, chacun y prétend ; il en résulte un mouvement continu dans tous les rapports sociaux, et la terre profite de l'impulsion donnée à l'intelligence ». <sup>31</sup> Finalement dans le cas de Louis Wolowski, les voyages n'apportent rien de fondamentalement nouveau à sa pensée. Ils servent plutôt à justifier et renforcer des conceptions libérales préconçues.

*Rafał Dobek*

### **Les voyages d'un économiste du XIX<sup>e</sup> siècle. Le cas de Louis Wolowski**

#### *Résumé*

Louis Wolowski (1810-1876) fût un insurgé de 1830-1831, un émigré polonais à Paris, un économiste français, un représentant du peuple de 1848 et un député de 1871, un banquier et finalement un sénateur inamovible de la Troisième République. Il disposait aussi d'un large réseau de contacts internationaux. Wolowski voyageait beaucoup, notamment en Angleterre, Belgique, Hollande, dans les états allemands, en Suisse ou en Autriche. Ses voyages avaient dans la plupart des cas un caractère purement scientifique ; cela concerne aussi sa participation aux

---

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 417.

<sup>31</sup> *Idem*, *De l'affranchissement des serfs en Russie*, part II, « Séances et travaux de l'Académie des Sciences Morales et Politiques » série 3, vol. XXVI (XLVI), 1858, p. 403.

expositions universelles de Londres ou de Vienne. Mais, dans le cas de Wolowski, ces déplacements ne servaient pas tant à connaître de nouvelles réalités qu'à renforcer ses idées libérales et confirmer ses conceptions libre-échangistes et de libre-marché préconçues.

*Mots clés* : Louis Wolowski, économiste, voyage d'études, exposition universelle, libéralisme.